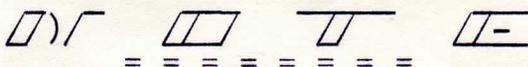


-o-



-o-

SUR LE COMMANDEMENT ET L'AMBIANCE MILITAIRES A.S.

en ROANNAIS

de FIN 1943 à la LIBERATION.

I. - La direction des problèmes militaires dans le secteur A.S. de l'Arrondissement de ROANNE fût caractérisée par trois faits :

- les influences diverses extérieures;
- l'absence de Chef véritable;
- le rôle de THOMASINI (SPADA - Albert).

II. - La ville de ROANNE constitue un noeud de voies ferrées la mettant à portée facile de MONTLUCON, de LYON et de ST-ETIENNE. Bien qu'administrativement et militairement rattachée à ST-ETIENNE, des Chefs influents y agissaient directement à partir des deux autres villes. Si l'influence directe de LYON, où siégeaient les instances politiques et militaires actionnant celles correspondantes de ST-ETIENNE, pût, courant 1944, être à peu près complètement écartée, celle de MONTLUCON subsista jusqu'à la Libération. Il en résulte un malaise constant favorable et aggravé par l'intrigue.

De MONTLUCON, le Colonel COLLIUO (ROUSSEL) avait contacté de nombreux Officiers d'active qui, après dissolution de l'Armée de l'Armistice, avaient rassemblé, soit dans ROANNE, soit à l'arsenal, soit encore sur CHARLIEU, *de solides équipes à base de cadres de carrière.*

Le Capitaine DESBIENS avait le commandement local de ces éléments, ceux de l'arsenal dépendaient de FLICKER Albert, ceux de CHARLIEU obéissaient à son frère Michel. A ces troupes toutes sédentaires s'ajoutait un maquis peu nombreux placé aux ordres d'une femme ALICE. Ces éléments ne purent être absorbés avant la Libération. Ayant un comportement parfois différent de ceux de l'A.S. de la Loire, s'opposant par ailleurs aux forces F.T.P. communistes, ils entretenaient, avec ceux-ci, une certaine confusion dans le secteur. Cette confusion fût préjudiciable aux activités générales militaire et politique du roannais.

.... /

De LYON, les Chefs régionaux de l'A.S., par l'intermédiaire des représentants locaux des MUR, créèrent les premiers groupes de combattants de la Résistance. Ceux-ci étaient animés, fin 1943, par Mr. BOISSEROLLES, employé de la S.N.C.F. Ils comprenaient alors :

- un maquis fort de 150 hommes environ dont s'occupait le Capitaine FRADIN (FAURE);
- deux groupes francs, l'un aux ordres de l'Adjudant-Chef TOMASINI (SPADA puis Albert), l'autre conduit par le Sergent POSTEL-PELLERIN (DEDE);
- des sédentaires actionnés par TOMASINI.

A l'exception du groupe DEDE, tous passèrent sous le contrôle du Chef départemental de la Loire, le Capitaine MAREY(1) (HERVE-MARCEAU) en Décembre 1943. Le Capitaine GENTGEN (FERRIERE) adjoint au Chef départemental eût à connaître tout particulièrement des affaires militaires du roannais. Ce sont ces dernières que nous allons suivre jusqu'à la Libération.

III. - Monsieur BOISSEROLLES fût malheureusement arrêté par la Gestapo vers la Noël de 1943, à partir de ce moment l'unité de direction fût rompue en Roannais, les Chefs furent faits et défaits au gré des intrigues de TOMASINI seul à tenir tous les fils du système, en gardant jalousement le secret, refusant d'assumer les responsabilités du secteur, avançant successivement ses ~~nommes de personnes~~ ^{+ candidats,} jouant à fond mais négativement de sa position privilégiée aux seules fins de garder le pouvoir sans encourir de risques. Il resta, jusqu'à la Libération, pour le malheur du secteur, l'intermédiaire obligé de toute action en Roannais.

Après l'arrestation de Mr. BOISSEROLLES, les maquis furent rapidement le jouet de la division, ils nous échappèrent ou disparurent, les sédentaires dont le groupe franc passèrent successivement :

- jusqu'au début Juillet 1944 au Lt-CHARLET (ROLLAND),
- jusqu'au 15 Août au Lt-BARRIQUAND (AIMERRE),

puis au Capitaine VAUBAN (ANTOINE). Les nominations étaient toutes le fait du Capitaine FERRIERE sur propositions de TOMASINI. Les mouvements de personnel furent approuvés par le Capitaine HERVE.

Quelles sont les circonstances qui motivèrent ces mouvements de personnes? Qu'en est-il résulté ?

...../.....

(1)- Entre Octobre 1943 et la libération HERVE ne vint qu'une seule fois à ROANNE, en Décembre 1943, peu avant l'arrestation de Mr. BOISSEROLLES.

IV. - Mais tout d'abord, les personnages :

- Le Lieutenant CHARLET était un jeune Officier d'active sortant de l'Ecole du Génie de VERSAILLES. Résistant résolu, calme, pondéré, méthodique, bon technicien, étranger à la politique, il agit en bon Officier là où il fallait des meneurs.
- Le Lieutenant BARRIQUAND, lui aussi Officier d'active sortait de SAINT-MAIXENT. Volontaire, voire têtu, solide au moral et au physique, il désirait s'imposer, les arcanes politiques des mouvements de Résistance donc les aspirations profondes à la "Libération" ne lui étaient pas étrangères, il les comprenait, les partageait dans une certaine mesure mais hésitait de s'y aventurer.
- Le Capitaine VAUBAN était Officier d'active du Génie et polytechnicien, intelligent et habile, il mettait tout son art à se hisser au plus haut échelon possible, à faire carrière. De tendance politique de droite, anticommuniste à l'origine il n'hésita pas, le moment venu, à se ranger sous la bannière du Général JOINVILLE dès qu'il eût compris que sa carrière en dépendait. Il ne recula ni devant les petites vilénies ni devant les combines.
- TOMASINI était Sous-Officier d'active avide de pouvoir, protestant d'une modestie qui n'était autre que la manifestation verbale d'un complexe d'infériorité dont il souffrait, il manoeuvrait en vue de maintenir une constante domination sur tout l'appareil militaire en Roannais, cela répondait chez lui à un besoin psychique de tyranniser. Sa seule arme, mais terriblement efficace; il était le seul après la disparition de Mr. BOISSEROLLES à SAVOIR, qu'il s'agisse des hommes, qu'il s'agisse des ressources, des armes et munitions surtout. Il cacha tout à ses Chefs jusqu'à la Libération. Fin 1943, les événements en avaient fait l'intermédiaire obligé de toute action militaire dans le secteur. Il est actif, susceptible et autoritaire.

A cette connaissance des rouages politiques et militaires du secteur il ajoutait ses titres de premier commandant des groupes francs avec lesquels il avait exécuté quelques sabotages dès 1943, il en tirait du prestige, un prestige excessif. Son comportement d'homme simple le mettait à portée des jeunes résistants tous issus, à l'origine, des milieux ouvriers, sa hargne donnait confiance. Son action fût continue jusqu'à la Libération. Il est la cause directe d'une utilisation insuffisante, face à l'ennemi, des bonnes volontés et des ressources du secteur dans la clandestinité.

...../.....

V. - Dès sa nomination CHARLET se mit au travail, apparemment en liaison avec TOMASINI son second. Il devint très vite clair qu'il n'avait aucune influence sur celui-ci. Il ne pût empêcher TOMASINI d'agir à sa guise. Il s'occupait cependant activement de sa tâche, s'employant à grouper des éléments disponibles à l'heure du besoin. Bien qu'étant l'objet de critiques acerbes de la part de TOMASINI, il alla son chemin jusqu'après le débarquement des anglo-saxons en Normandie en Juin 1944.

Dès le 6 Juin; la décision fût prise de rassembler nos jeunes au maquis. Il s'agissait de ~~des~~ ~~rassembler~~, ~~de~~ constituer de nouvelles Unités autour de noyaux soigneusement préparés par des contacts multipliés, de les faire agir sous la direction de Chefs leur montrant clairement la voie. Ceux-ci, dans ma conception de la vie du maquis, devaient être admis par les jeunes, ils devaient être capables de s'imposer à tous par la compréhension de notre cause, par l'élévation de leur idéal patriotique et social, par leur sens de l'action, par la perception des possibilités momentanées ou à temps que nous autorisaient nos faibles moyens sans pour autant manquer les occasions que l'ennemi nous offrait.

CHARLET avait bien reçu le 7 Juin à SAINT-ETIENNE, avec tous les Chefs de secteur de l'A.S., les consignes d'action que commandaient le débarquement allié en Normandie. Il s'agissait de passer à l'application du plan vert qui visait à paralyser les communications ferrées, travail parfaitement à la portée de sédentaires auxquels un gros effort était demandé mais qui avait l'avantage de dérouter les recherches de la Milice et de la Gestapo. Agissant de nuit, les sédentaires étaient en effet à leur travail de jour où ils encourageaient l'inertie de la masse de leurs camarades de travail sans cependant se faire trop remarquer. Ils restaient ainsi pratiquement insoupçonnés. Les missions les délicates et les plus importantes devaient leur être confiées.

+ plus

Toujours pour éviter les soupçons, une action parallèle devait être menée par les maquis. Celle-ci devait surtout couvrir l'action des équipes sédentaires pour dérouter les recherches ce qui avait pour autres avantages de les habituer progressivement à l'action, de les aguerrir, de les faire agir dans un cadre mieux ordonné sous la direction de Chefs bien connus, les missions accomplies venaient s'ajouter aux précédentes et de toutes façons compliquaient militairement et politiquement les recherches d'adversaires qu'il s'agissait de déborder.

Cette forme de guerre des maquis devait toutefois évoluer rapidement pour atteindre le combat en prise directe; l'engagement contre les troupes de la Wehrmacht.

...../.....

Cela ce percevait à mesure que les événements avançaient, ce n'est vraiment qu'à la Libération que la vérité m'apparut avec clarté. Je l'appris par mes contacts avec tous ceux que je ne pus connaître qu'une fois sorti de la clandestinité, après que les cloisons que nous devions obligatoirement, par souci de sécurité, maintenir entre les exécutants et les Chefs, tombèrent.

La première victime de cette querelle fût CHARLET. Après le 7 Juin, il s'employa à constituer ses maquis. Les premiers jeunes réunis, un malaise se révéla parmi eux. Le désœuvrement pris le pas sur l'action. Les armes étaient distribuées avec parcimonie, comme à contre coeur. TOMASINI en profita pour jeter de l'eau sur le feu. Le malaise s'amplifiant, l'autorité de CHARLET était de plus en plus discutée, celle de TOMASINI restait prépondérante. L'influence de CHARLET était battue en brèche, le tempérament de révolutionnaire professionnel de TOMASINI prenait le pas sur l'esprit de méthode de CHARLET. Cette situation était préjudiciable à l'efficacité, voire à la simple sécurité des hommes. Il devint nécessaire de trancher dans le vif, il devint indispensable d'éliminer CHARLET. Celui-ci sut dominer cette sorte de disgrâce. Le coeur serré sans doute, il se soumit à son successeur. Il garde pour lui le mérite d'un travail de fond de 18 mois, pendant une période où les coups à recevoir étaient plus nombreux que les coups à donner.

CHARLET éliminé il s'agissait dès lors de lui trouver un successeur, mais où le prendre? à qui le demander? Le Capitaine DESBIENS avait du quitter ROANNE pour l'Allier après perquisition de la Gestapo à son domicile, il restait fidèle au Colonel COLLIU; lui mis à part, peu nombreux étaient ceux, à ma connaissance qui auraient pu asseoir leur autorité sur TOMASINI, car c'était là tout le problème. Mais ceux-ci avaient déjà en rôle à remplir. BARRIQUAND me fût alors proposé par TOMASINI en personne, ses qualités et sa volonté étaient réelles, bien que de ce fait il était déjà en quelque sorte le prisonnier moral de TOMASINI, son second, force fût de le désigner au poste laissé vacant par CHARLET qui, entre temps, s'était joint au maquis de Michel FLICKER.

A l'instar de CHARLET, BARRIQUAND se mit en devoir d'organiser son secteur. Il décida, avec mon accord, de se préoccuper en priorité du problème posé par les jeunes du maquis; TOMASINI, à partir de ROANNE, devait pourvoir aux besoins des maquis en hommes, vivres, armement et munitions, un tel partage des rôles devait permettre l'harmonie entre BARRIQUAND et TOMASINI étant entendu cependant que le second répondait aux vœux du premier et le tenait informé de toutes les ressources.

La bonne entente initiale ne devait hélas! cheminer très loin. TOMASINI attendit l'occasion favorable pour secouer une autorité qui lui pesa très vite.

Cette occasion lui était donnée, fin Juillet par une action de force entreprise par la Milice dans les monts de la Madeleine.

orchestrée

Leur action devait rapidement prendre le pas sur celle des sédentaires. En fait c'est vers eux que convergeaient tous les efforts. Depuis la volatilisisation des maquis de la Madelaine, la première tâche consistait à les reconstituer à partir d'éléments recrutés préalablement dans le secteur (arrondissement). Je devais à cette occasion aller de désillusions en espoirs puis encore en désillusions. L'action de désagrégation sagement ~~recommencée~~ et persévérante de TOMASINI devint déterminante et ruina jour après jour la somme d'enthousiasme qui enivrait les jeunes venant à nous.

TOMASINI supportait de plus en plus difficilement la subordination. Il était possédé par son besoin tyrannique de domination, il sapa systématiquement par la base l'action de CHARLET.

Comment put-il jouer ce jeu sans être désavoué à l'échelon départemental? Cela tient à plusieurs impératifs qui sont particuliers à la clandestinité, qu'elle impose et qu'elle favorise.

TOMASINI, par ses titres, s'imposait aux résistants qui croyaient plus, hors l'action politique, au Chef de bande agissant et poussant à l'action qu'à celui qui, d'une part, pesait les risques et songeait aux conséquences de ses actes, d'autre part, s'efforçait de réaliser cette action dans le cadre d'un ensemble ordonné. Il comptait parmi les pionniers de la résistance, il avait multiplié les contacts. Lui seul connaissait réellement tout de la résistance armée et politique du Roannais. Il avait obtenu des parachutages d'armes par l'I.C., il savait quels étaient les éléments capables d'agir. Il savait de combien d'armes et de quelle nature d'armes et de munitions l'A.S. disposait par ses soins, il savait où étaient ces armes et ces munitions, il connaissait très exactement le nombre d'hommes dont il pouvait disposer, sur quels hommes il pouvait compter et à quel moment il pouvait faire appel à eux. Ses Chefs prenaient ses avis. Il inspirait confiance surtout il était seul à détenir la clef des problèmes; aucun des Chefs locaux ne fut en mesure de lui soutenir ses secrets. A peine agissaient-ils qu'ils sentaient son action hostile, il n'épargna sa vindicte à aucun. L'ambiance devenait-telle qu'il fallait changer les personnes, une seule étant intangible parce que sa disparition, après Juin 1944, eût signifié l'abandon total à l'ennemi du secteur ou la perte de tout contrôle des autorités militaires de la Résistance sur ce coin de FRANCE.

...../.....

Cette action montre à quel point les maquis du Roannais croissaient en importance et en activité, le climat général sans doute, surtout après la percée d'AVRANCHES y était favorable mais l'ascendant que BARRIQUAND avait pris sur ses troupes en était le facteur primordial.

Quoi qu'il en soit la milice réuissit à accrocher un de nos groupes au Pic de ROCHEFORT, alors que BARRIQUAND s'y trouvait. Il prit la direction de l'opération. Devant la supériorité du nombre il décrocha. Le réseau de surveillance, tant lointain que rapproché, joua à retardement. Il y eût surprise presque complète et à l'alerte, le mouvement enveloppant de la milice avait pris une telle ampleur qu'il devient difficile à BARRIQUAND de s'échapper sans pertes. Nous eûmes six tués. 400 fusils et mitraillettes anglais, des munitions furent découverts. La milice s'en retourna munie d'un riche butin. Elle privait l'A.S. de ROANNE de la presque totalité de son arsenal. L'essentiel du groupe BARRIQUAND était sauvé.

Outre les morts à déplorer - mais qui prétend s'attaquer à l'ennemi sans prendre de tels risques sous réserve de rester avare du sang de ses hommes? - les deux faits essentiels étaient d'une part, qu'aucun homme n'était resté entre les mains de la milice et d'autre part, ~~qu'aucun~~ que les armes et les munitions du Roannais avaient disparu. Le tragique pour moi étant que l'existence de ces armes m'était révélée en même temps que j'apprenais leur disparition. MAREY, comme moi, n'en avait jamais été informé. Début 1944 CHARLET en était encore à rechercher les armes et les munitions cachées dans les étangs environnants à la dissolution de l'Armée de l'Armistice pour armer ces groupes francs. Ce sont ces armes qui avaient servi à équiper nos premiers maquis.

Aucun résistant entre les mains de la milice, cela signifiait qu'aucun renseignement ne serait acquis par la milice sur l'existence et le dispositif d'autres groupes. C'était beaucoup.

Les armes prises, les circonstances de leur enlèvement : surprise et localisation certaine avant l'action indiquaient de lourdes fautes qui ne pouvaient être imputées qu'au Chef responsable, à BARRIQUAND. TOMASINI joua habilement de ces arguments pour le récuser auprès des jeunes du maquis à qui la mort de leurs camarades pesait au surplus. Force était également de constater, quand je passai à ROANNE, que l'action de dénigrement systématique que TOMASINI avait déjà menée dans les maquis contre BARRIQUAND avait produit ses effets. Le prestige de BARRIQUAND sortait très diminué de l'affaire encore que, comme je le saurai plus tard la découverte par la milice des groupes du Pic de ROCHEFORT sont vraisemblablement à porter à l'actif de fautes d'exécution dans le transport des armes entre ROANNE et les caches, exécution qui était dans les attributions de TOMASINI mais que BARRIQUAND aurait dû contrôler.

.... /

Une fois encore il fallut trancher dans le vif, maintenir celui qui "tenait" encore ce qui subsistait, se séparer localement de celui dont l'autorité était battue en brèche. BARRIQUAND fut transféré en Montbrisonnais où il forma un G.M.O. - (Groupe Mobile d'Opérations) remarquable qu'il conduisit par la suite jusqu'à la prise du Col de LARCHE, dans les Alpes, en 1945. Une fois encore, le problème du Chef de secteur était posé et nous étions le 16 Août. La 1ère Armée Française venait de réussir son débarquement en Provence. C'est à ROANNE au cours d'une tournée que je fis avec BARRIQUAND et TOMASINI que la décision fut prise.

Cette tournée me conduisit les 16 et 17 Août à ST-GERMAIN-LAVAL où je vis Mr. BOYER, Chef du groupe local, près de NEUVY où je vis les rescapés de l'affaire du Pic de ROCHEFORT lesquels furent confiés à HENRY, près de CHARLIEU où je pris contact avec le groupe rassemblé des frères FLICKER qui purent être ralliés à l'A.S. ce jour-là. Je pris contact également avec des Officiers employés à l'Arsenal, le jour commençait à se lever sur la clandestinité, on s'y montrait plus volontiers; en passant j'avais conduit les hommes de HENRY effectuer, de grand jour, un acte de sabotage qui devait aboutir à l'obstruction du tunnel de VENDRANGES. La voie ferrée était ainsi bouchée aux transports allemands venant du Sud par ST-ETIENNE. Mais dans tout cela rien qui ne permette de régler le problème du Chef. Une fois encore, TOMASINI, amena son candidat : le Capitaine VAUBAN.

Je dois dire que dès l'abord cela n'"accrocha" pas très fort entre lui et moi; mais la nécessité et une maturité d'esprit, des qualités de jugement que n'avaient pas ses précédésseurs l'imposèrent.

VAUBAN me fut présenté chez Melle MONEGER le soir du 17 Août. TOMASINI me l'avait décrit comme un résistant de longue date. Chef d'un réseau de renseignements gaulliste couvrant le Sud de la France. Les événements de Juin et de Juillet l'auraient coupé à la fois de sa Centrale Londonnienne et de ses agents. Il se trouvait ainsi subitement "en l'air" et cherchait à se rendre utile. Bien que ces renseignements me paraissent invraisemblables je crus devoir - n'étant pas en mesure de les contrôler - y accorder foi. Il me donna l'impression de pouvoir s'imposer même à TOMASINI; il m'indisposa par une demande immédiate de grade.

Nous étions, dans ce domaine, régis par des règles strictes. Sauf s'il ne détenait un grade supérieur avant la dissolution de l'Armée de l'Armistice un Chef de secteur ne pouvait prétendre à un grade fictif supérieur à celui de Capitaine? VAUBAN étant Capitaine à titre définitif, il ne pouvait, à ce poste qu'il recevait à la veille de la Libération, prétendre à un grade supérieur. Je ne pouvais même et surtout pour un Officier d'active violer la règle en sa faveur.

VAUBAN prétendit avoir été promu Commandant par ordre de de GAULLE. Je répondis que dans ce cas il n'aurait aucune difficulté à faire valoir ses droits après installation en France du Gouvernement de la Libération mais que, dans cette attente et pour respecter la règle, il devait se suffire des trois galons que lui valait son poste. Le 20 Août, jour de la Libération de ROANNE, il se présenta en tenue de Commandant. MAREY s'inclina devant le fait accompli. VAUBAN fût, ce jour là, installé dans le poste officiel de Commandant de l'Arrondissement de ROANNE libéré. Il y parut de suite entouré de très nombreux Officiers dont je ne m'étais jamais douté de l'existence jusque là, les agents cherchée en vain. La Résistance était terminée, le drame commençait.

Ferrère

FERRERE

=====